

Théorie de la richesse sociale. Les fondements de la microéconomie et macroéconomie

Université Lomonossov de Moscou.

Faculté des sciences économiques.

Master 1 «Théorie économique», 4 UV, l'examen.

Prof. Alexandre Sorokine

<http://www.econ.msu.ru/departments/politec/staff/A.V.Sorokin/TRS/>

**Sujet 8. Procès de la production capitaliste pris dans l'ensemble
(2). Différenciation du capital industriel**

Le capital du commerce d'argent et Le capital du commerce de marchandises

- **Le capital du commerce d'argent** est une forme spéciale fonctionnelle du capital industriel, un capital spécial, qui remplit les fonctions techniques de capital-argent dans la sphère de la circulation.
- **Le capital du commerce de marchandises** (ou capital commercial) est une forme spéciale fonctionnelle du capital industriel, le capital spécial, qui remplit les fonctions de capital-marchandise dans la sphère de la circulation.

Pourquoi le capital du commerce de marchandises c'est une forme spéciale fonctionnelle?

$$A - M < \begin{matrix} FT \\ MP \end{matrix} \dots P \dots M' - A'$$

Le prix de production du capital commercial

- **Le prix de production du capital commercial** est déjà compris dans le taux moyen du profit, de sorte que si nous désignons par h le profit commercial, le véritable prix de production est $k + p + h$.

Prix de gros et Prix de détail

Prix de gros est le nom de prix de production du capital industriel. Prix de gros est égal au prix de production du capital industriel plus le profit moyen sur le capital (calculé en fonction de la disponibilité du capital commercial. La formule de prix de gros:

$$k_{ind} + K_{ind} \cdot p'$$

Prix de détail – le nom du prix réel de production. Le prix de détail est égal au prix de gros, plus profit moyen pour le capital commercial, plus la majoration commerciale remboursant les frais de la circulation. La formule du prix de détail:

$$k_{ind} + K_{ind} \cdot p' + K_{com} \cdot p' + \text{majoration commerciale.}$$

Conclusions

Le capital commercial participe a la formation du taux de profit moyen.

Le taux moyen de profit baisse

Le taux moyen de profit est désormais le même pour tout le capital

Subdivision du profit en intérêt et profit d'entreprise. Le capital productif d'intérêts.

- Le mouvement du capital productif d'intérêts : $A-A-M-A'-A'$ (10).
- L'**intérêt** est la partie du profit moyen que celui qui fait fonctionner le capital paie au propriétaire de ce dernier.
- A la micro-: L'**intérêt** est la rémunération d'un [prêt](#), sous forme généralement d'un versement périodique de l'emprunteur au prêteur.

Le profit d'entreprise – «profit moins l' intérêt» est la deuxième partie du profit moyen

Le capital-argent se transforme au capital productif d'intérêts et prend la forme du ***capital prêté***.

Le propriétaire de l'argent devient ***le capitaliste d'argent***, et celui qui fait fonctionner le capital devient ***le capitaliste fonctionnant***.

Le capital productif d'intérêts s'oppose au ***capital-fonction***, parce qu'il est le **capital-propriété**.

L'argent-capital devient une marchandise

Dans le mouvement du capital productif d'intérêts : A–A–M–A'–A'

Argent est non seulement l'argent en tant qu'argent, non seulement l'argent-capital (pour leur propriétaire). Il l'est pour d'autres; il est cédé à des tiers comme une valeur d'usage ayant la propriété d'engendrer du profit moyen. L'argent-capital devient une marchandise d'un genre spécial. On peut donc dire que le capital en tant que capital est une marchandise.

Le capital fictif, la capitalisation

Le capital fictif. «La valeur du titre est donc toujours déterminée par la capitalisation du revenu qu'il donne; elle est égale à un capital fictif calculé d'après ce revenu et le taux de l'intérêt». (Marx)

Les actions sont des titres de la possession du capital réel, appartenant à quelque corporation et le certificat pour la réception de la plus-value apportée chaque année de ce capital.

Le prix (la cote) des actions est égal au dividende, capitalisé au taux du niveau moyen d'intérêt.

Examinons cette question plus précisément.

Formation de la Société par actions

Le capital pour mise en œuvre du projet est R10 000.

Taux de profit est égal au taux moyen de profit– 16,1 %,

Le profit prévu est R1610.

La partie non distribuée du profit (fonds de réserve, accumulation, les salaires des gestionnaires) - R610

La partie distribuée du profit - R1000

Emission d'actions: 100 actions de valeur nominale est R100, qui correspond au capital R10 000

Un dividende pour chaque action est R10.

Prix de l'action ? Le prix des actions à la vente ? R100 ? Plus ?
Moins ?

La définition du cours des actions

Il est nécessaire de connaître non seulement le dividende, mais aussi le taux d'intérêt.

Supposons que le taux d'intérêt de 5%. Les actionnaires, comme les capitalistes fonctionnant, examinent toujours la possibilité du placement de l'argent à la banque.

L'investissement R100 à la banque donne l'intérêt R5, l'investissement R200 donne l'intérêt R10. Mais au lieu de cela le propriétaire de l'argent peut acheter des actions apportant en un an les même R10, les ayant payé R200.

Le cours des actions est égale au dividende capitalisé compte tenant du niveau moyen du Taux de l'intérêt.

$$\text{Le cours des actions} = \frac{\text{dividende}}{\text{interet}} \times 100$$

La capitalisation de marché

- **La capitalisation de marché (market capitalization) des sociétés par actions est l'oeuvre de la quantité d'actions pour leurs prix courants.**
- Dans notre exemple (100 actions, le dividende – R10, le taux de l'intérêt – 5 %, le prix de l'action – R200) la capitalisation, ou le capital fictif fait R20 000.

- « La notion du capital productif d'intérêts entraîne cette conséquence que tout revenu touché régulièrement en monnaie est considéré comme un intérêt, qu'il soit produit ou non par un capital ; elle part de la forme monétaire du revenu pour en faire un intérêt et elle fait correspondre cet intérêt à un capital. De même, et sous l'influence de la même conception, toute somme est considérée comme un capital du moment qu'elle n'est pas dépensée comme revenu ; elle devient le « principal » par opposition aux « intérêts » qu'elle rapporte ou peut rapporter ». (Marx)

- « Supposons que le taux moyen de l'intérêt soit de 5 %. Une somme de 500 £ transformée en capital productif d'intérêts rapportera 25 £ par an. Parce qu'il en est ainsi, tout revenu annuel fixe de 25 £ sera considéré comme l'intérêt d'un capital de 500 £. Cependant, cette conception est purement illusoire, sauf dans le cas où ce qui produit 25 £ est directement transmissible ou peut le devenir, comme par exemple un titre de propriété, une créance, un élément de production, un lopin de terre. Prenons comme exemples la dette publique et le salaire. L'État doit payer annuellement un intérêt déterminé à ceux qui lui prêtent du capital, mais ceux-ci ne peuvent pas se faire restituer directement leur argent par leur débiteur; ils ne peuvent que vendre leur créance, leur titre de propriété. Quant au capital qu'il ont remis à l'État, il est dépensé, il n'existe plus. Tout ce qu'un créancier de l'État possède, c'est un titre de créance (de 100 £, par ex.), qui lui donne le droit de prélever annuellement une part de 5 % (de 5 £) sur le revenu (le produit des contributions) de l'État, et qu'il peut vendre à toute autre personne.

Le crédit de l'État étant solide, A obtiendra généralement 100 £ en vendant son titre de créance à B, car pour celui-ci il sera indifférent qu'il prête 100 £ à 5 % par an, ou que moyennant 100 il s'assure le paiement annuel par l'État d'un tribut de 5 £. Cette opération n'empêchera pas que le capital dont les 5 seront le rejeton sera un capital illusoire, un capital fictif. En effet, la somme qui a été prêtée à l'État n'existe plus ; elle n'avait pas été avancée comme capital, seule condition qui aurait pu en faire une valeur durable. Aux yeux de A, le créancier originaire, la part de l'impôt que l'État lui abandonne annuellement représente l'intérêt de son capital, de même que l'usurier considère comme intérêt la part qu'il prélève sur la fortune du dissipateur, bien que dans les deux cas l'argent prêté n'ait pas été avancé comme capital. La récupération éventuelle de son principal est représentée pour A par la faculté qu'il a de vendre son titre de la dette publique ».

Capital c'est ce qui génère des revenus

- On peut capitaliser non seulement les dividendes, mais des obligations d'Etat etc.
- S'il y a un revenu, il y aura toujours un capital fictif, « produisant se revenu », le capital, qu'il faut déposer à la banque pour avoir intérêt égale a ce revenu.

- « **Constituer un capital fictif s'appelle capitaliser.** On capitalise tout revenu qui se répète d'une manière régulière, en calculant quel serait le capital qui, placé au taux moyen d'intérêt, donnerait ce revenu. Soit, par exemple, un revenu annuel de 100 £. Si le taux de l'intérêt est de 5 %, 100 £ seront l'intérêt annuel de 2.000 £ et ces 2.000 £ seront la valeur capitalisée du titre de propriété qui donne droit à un revenu annuel de 100 £. Celui qui achètera le titre de propriété sera donc autorisé à considérer les 100 £ comme l'intérêt à 5 % du capital qu'il aura avancé pour son achat. Toute trace du procès de mise en valeur du capital disparaît dans ce raisonnement et la conception du capital-automate, engendrant de la valeur par lui-même, y atteint son plus haut degré de pureté».

La rente

- **La rente** est la forme transformée du profit supplémentaire.
- **Le prix de la terre** est la valeur irrationnelle représentant la rente capitalisée. C'est le prix d'achat, non de la terre, mais de la rente, calculé en conformité avec le taux ordinaire de l'intérêt.

La rente différentielle et absolue

Deux formes de la rente différentielle.

La rente différentielle I est liée à la fertilité inégale des terres et à la *différence de situation géographique* des terrains.

La rente différentielle II provient des investissements supplémentaires du capital sur une même superficie de terre de fertilité inégale.

La rente foncière absolue est une réalisation économique de la propriété privée de la terre.

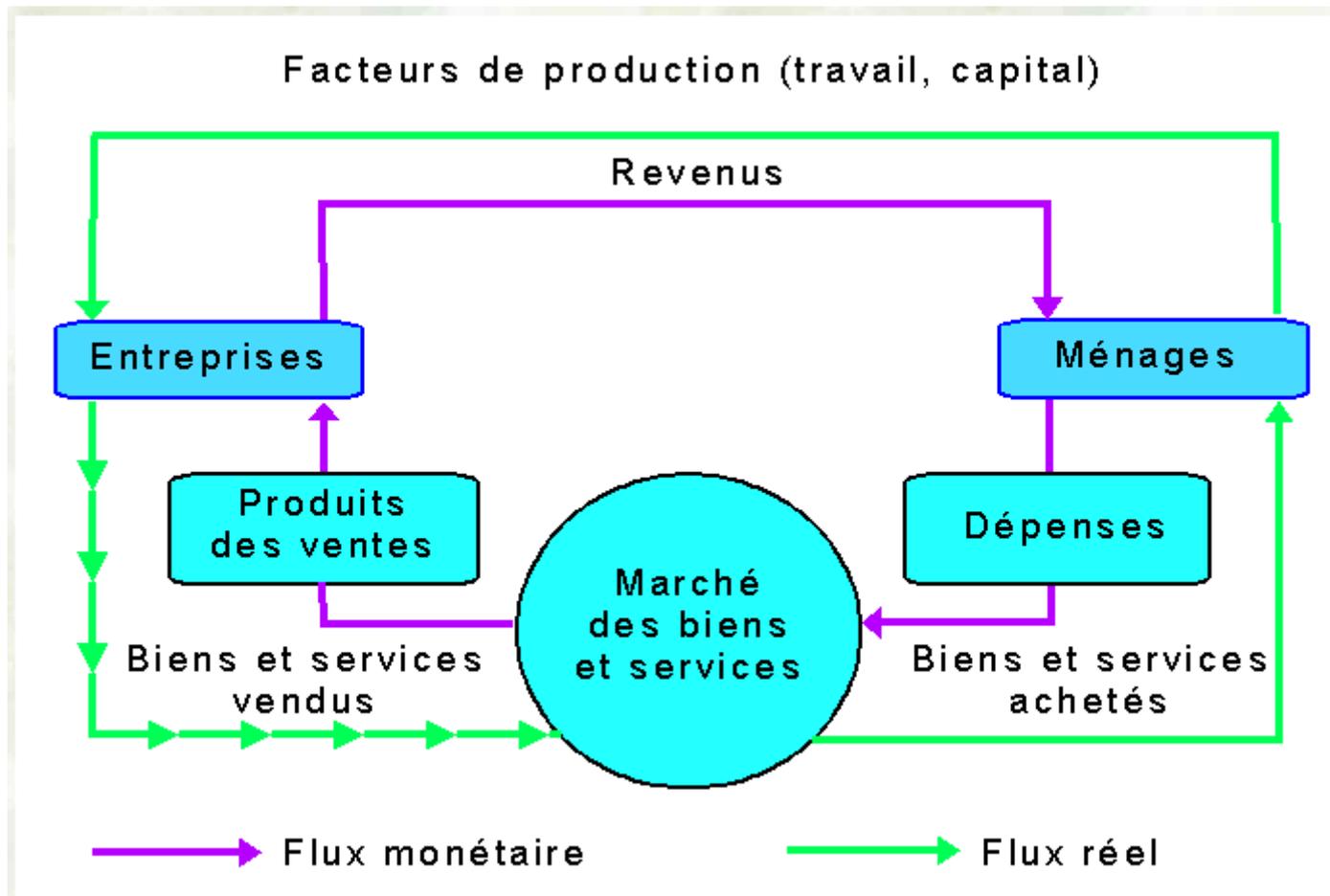
La propriété foncière agit donc comme une barrière qui empêche toute avance de capital s'il n'est pas payé " le tribut », c'est à dire n'est pas payé la rente.

La rente foncière absolue est payée des mauvais, moyens et les meilleurs terrains.

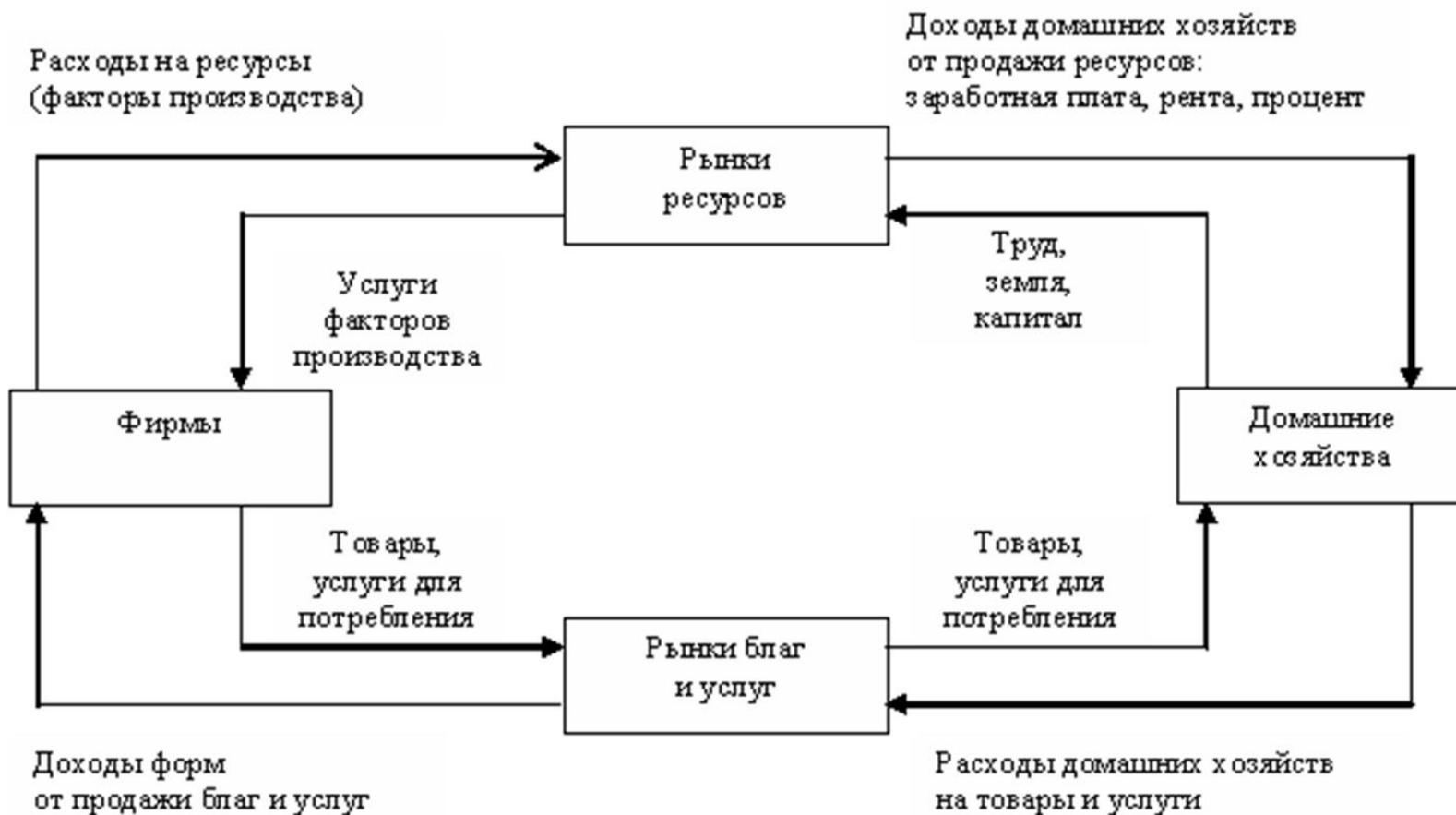
Les revenus et leur source

- **La formule tripartite** des revenus et leur source: (1) «Capital – Profit (profit d'entreprise + intérêt), Terre – Rente, Travail – Salaire». Mais l'intérêt est en réalité le produit caractéristique du capital, par opposition au profit d'entreprise, qui en est indépendant et qui est le salaire du travail: la formule se ramène donc à
- (2) «Capital – Intérêt, Terre – Rente, Travail – Salaire», expression de laquelle est heureusement éliminé le profit, la forme caractéristique que revêt la plus-value dans la production capitaliste.
- La dernière est formalisée en microéconomie en tant que circuit économique, une représentation schématisée de la circulation de flux économiques.

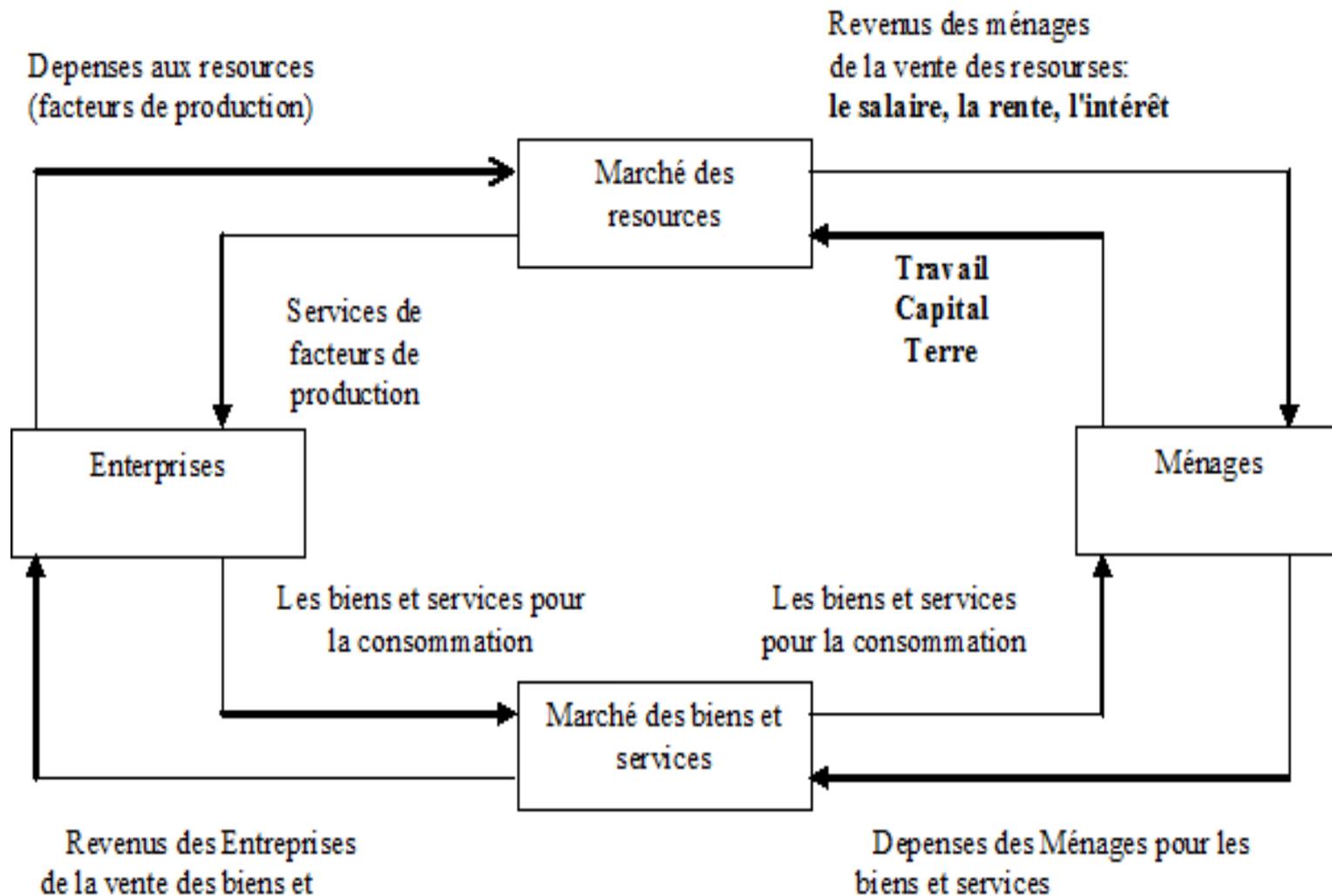
Schéma de la circulation des flux



Кольцевая диаграмма экономических потоков



Le circuit économique



La défaillance du marché

La défaillance du marché (Échecs de marché) – dans la terminologie philosophique les antagonismes, i.e. les contradictions, qui ne peuvent pas être résolus au sein de la base économique, et nécessitent l'intervention de l'environnement institutionnel du fonctionnement du marché – l'État ou la société.

Les inconvénients du marché sont les conséquences de ses avantages.

Les facteurs non-valeur (le travail, la nature et la science) présentent le potentiel d'accumulation du capital (croissance économique), qui ne dépend pas de la grandeur de la valeur du capital.

Le capital utilise ces facteurs, mais leur reproduction n'est pas la fonction du capital. La croissance économique peut être accompagnée par l'aggravation de la situation démographique et écologique.

- Les défaillances-antagonismes du marché, qui nécessitent une intervention de l'Etat ou publics, comprennent: (1) l'antagonisme démographique, (2) l'antagonisme de l'environnement écologique, (3) l'antagonisme «scientifique» (l'utilisation de la science appliquée de manière à maximiser le profit, sans le développement de la science fondamentale), (4) l'antagonisme évinçant les petites et moyennes entreprises ("la monopolisation du marché").